Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 26 (1946)
Heft: 4

Rubrik: Revue de presse franco-suisse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE PRESSE FRANCO-SUISSE

LA SUISSE, OASIS DE PAIX

France-Illustration du 9 mars 1946 a publié sous la plume de Victor Henry un article remarquable sur l'atmosphère actuelle de la Suisse, illustré de nombreuses photographies. Ce document constitue un témoignage d'une rare pénétration auquel nous nous plaisons à rendre hommage. En voici quelques extraits :

Malgré le fait que pendant la guerre la Suisse a vécu repliée sur elle-même, en vase clos en quelque sorte, la vie intellectuelle y a été et y devient de plus en plus intense car, fort heureusement, elle ne connaît pas de frontières. Le nombre de journaux, de revues, de livres paraissant ici est étonnant. On lit beaucoup, on s'intéresse à toutes sortes de questions, à toutes sortes de manifestations de l'esprit, et les conférences faites chaque semaine dans toutes les villes sur les sujets les plus divers sont toujours très courues. Le problème religieux est plus vivant qu'ailleurs, et le nombre des sectes religieuses y est extrêmement élevé.

En Suisse romande, tous les yeux restent tournés vers la France, et l'on peut dire que dans cette partie de la Suisse on a suivi avec un intérêt tendu, passionnément et douloureusement, toutes les péripéties du drame français, depuis la débâcle de 1940 jusqu'à la libération. On a frémi d'angoisse et de tristesse au son des bottes allemandes martelant le sol français, et l'on a sincèrement jubilé lorsque les colonnes de Leclerc, venues du Tchad, ayant triomphalement traversé la France, ont passé à leur tour le Rhin, dans leur course qui devait s'arrêter à Berchtesgaden.

Neutre militairement et politiquement, la Suisse ne l'était nullement moralement et sentimentalement, et ses espoirs, ses vœux et ses pensées les plus intimes et les plus profonds allaient toujours vers les drapeaux de la démocratie et de la liberté...

Lorsqu'on apprend à connaître un peu mieux ce pays, lorsque la première impression d'enchantement, faite, somme toute, d'une série d'images superficielles et immédiates, cède la place à d'autres impressions plus profondes et plus nuancées, lorsqu'on commence à prendre un contact réel avec la vie suisse, on s'aperçoit bien vite que l'abondance et la richesse du pays ne correspondent nullement au standing de vie de chaque citoyen, que la vie est très chère, ayant presque doublé depuis 1939, et que les salaires moyens, n'ayant pas subi de rajustement dans les mêmes proportions, ne permettent pas de profiter de « tout ». Il y a bien plus de spectateurs devant les vitrines luxueuses que d'acheteurs dans les magasins, et l'homme de la rue, dont le salaire moyen est de 400 francs suisses environ, a son budget serré, calculé à un franc près, lui permettant de « tourner » sans plus.

La vie des classes laborieuses suisses diffère aussi profondément de celle des classes correspondantes en France. Tandis qu'avant la guerre l'ouvrier français était d'habitude mal logé, c'est-à-dire avait un appartement très moyen, neuf fois sur dix sans confort, mais mangeait aussi bien que n'importe quel bourgeois, appréciant les primeurs, toutes les finesses de la cuisine française, le bon vin, etc., l'ouvrier suisse dépense un quart de son budget en loyer ayant toujours un appartement coquet, impeccablement entretenu, avec salle de bains et tout le confort moderne. En revanche, il mange mal à nos yeux, ne connaît pas de menu copieux, ne boit que fort rarement du vin, et les pommes de terre ainsi que le « café complet » constituent la base principale de son alimentation. Il n'est nullement sous-alimenté, ses enfants sont sains et se portent bien, mais sa vie est simple et parfois pauvre. Quant à l'habillement, c'est un problème difficile, et seule l'ingéniosité de la femme permet le maintien correct et propre de l'aspect extérieur.

(« France-Illustration », 9 mars 1946.)

DE QUELQUES PROBLÈMES FRANCO-SUISSES

Voici la conclusion d'un intéressant article de M. Duperrex sur l'économie franco-suisse :

Si les échanges franco-suisses ont, en général, diminué en quantité, le commerce entre les deux pays a gagné en importance puisqu'ils ont été l'un pour l'autre un client et un fournisseur de premier plan au cours de l'année 1945.

(« La Vie Financière », 26 mars 1946.)

DIRIGISME DYNAMIQUE

Dans un article documenté, M. J. V. R. vante le plan d'exportation des industries diverses françaises qui bénéficient d'un régime particulièrement favorable :

Dans le programme d'exportation élaboré pour 1946, les industries diverses, qui comptent 170.000 entreprises appartenant au groupe « Art et création » et à d'autres branches comme celles du papier, des pipes, des gants, etc. etc., prennent place au premier rang des industries exportatrices avec un montant de 50 milliards de francs. 30 à 40.000 entreprises travaillent essentiellement pour l'étranger.....

Mais — et là est le miracle — constatant que la fabrication d'objets d'art et de création nécessite une liberté de choix et d'action plus grande que n'importe quelle industrie, l'Etat s'est borné à son rôle d'instigateur, de protecteur, de contrôleur et de soutien...

La Suisse est intéressée à plus d'un chef au développement des industries françaises d'art et de création : comme cliente, puisque les récents accords économiques prévoient, dans le domaine des industries diverses, l'importation de contingents supérieurs en valeur, parfois même en quantité, à ceux de 1938 (l'augmentation est particulièrement sensible dans les placages, qui passent de 30 à 300 tonnes par semestre, pour les jouets et articles de sport de 600.000 à 9 millions de fr. fr., les parfums de 7 1/2 à 50 millions de fr. fr.); comme fournisseur, puisque certains articles français sont confectionnés à l'aide de produits suisses: la haute couture parisienne fait appel à des tissus suisses de qualité, à des broderies de Saint-Gall; de son côté, l'industrie française des textiles utilise des colorants suisses, des machines suisses; l'industrie française des parfums travaille des produits synthétiques suisses. Bref, les industries diverses françaises sont étroitement solidaires de notre pays ; leur prospérité est un gage d'opulence pour notre pays.

(« Tribune de Genève », 7 mars 1946.)